

## Coup d'œil sur la Numismatique en Portugal <sup>1</sup>

Le Portugal, bien qu'il soit un petit pays, offre aux érudits et aux collectionneurs un vaste sujet d'investigation dans le domaine de la Numismatique et des sciences congénères.

Laissant de côté l'ensemble des monnaies dites ibériques, et d'autres pièces anciennes émises dans la Péninsule, qu'on trouve de temps à autre dans le pays, surtout dans le sud, je me contenterai de mentionner celles qui sont particulières à la Lusitanie portugaise et à la partie de la Bétique dépendant du Portugal, c'est-à-dire celles de Salacia, Myrtilis, Eborá, Ossonoba, Pax Iulia, Aesuris, et, à ce qu'il semble, Sirpa ou Serpa. Toutes ces villes se trouvent au sud du Tage, dans la région qui a reçu la première et le plus profondément l'influence des grandes civilisations qui se sont succédé à diverses époques, à l'occident de l'Hispanie. Parmi les monnaies lusitaniennes, celles de Salacia, Myrtilis et Eborá sont, outre les pièces d'Emerita, les seules qu'on découvre assez souvent en certains endroits. La monnaie de Serpa est douteuse. Les uns y lisent SIRPENS, d'autres seulement . . . . ENSE, et d'autres encore RKENSE. . . . Pour moi, je dirai qu'ayant été en septembre dernier au Musée National de Madrid, où existe le seul exemplaire connu, j'y ai lu, après l'avoir bien examiné, . . . . IRPENS; la lettre P n'est qu'une ombre, mais je la distingue cependant. Au commencement de l'inscription, il y a un espace pour une lettre, qui n'y existe plus. Les autres lettres sont clairement visibles, lorsqu'on expose la monnaie à une lumière convenable. Le résultat de mon examen a été vérifié par un des employés du Cabinet des médailles du Musée de Madrid. L'état actuel de l'étude des monnaies ibériennes se trouve consigné dans le livre très remarquable du Dr E. Hübner, *Monumenta linguae Ibericae*, imprimé en 1893. Depuis l'apparition de ce livre, j'ai publié dans *O Archeologo Português* (II, p. 280, et III, p. 127) trois variétés inédites de monnaies qu'on peut attribuer à Salacia, malgré l'excommunication lancée contre cette opinion par D. Manuel Berlanga, de Malaga.

<sup>1</sup> Artigo já publicado na *Gazette numismatique française* dos Srs. Mazerolle e Serrure, Paris 1897, pp. 484-497, na secção de *Correspondências estrangeiras*. Tendo-me algumas pessoas pedido que o reproduzisse n-*O Archeologo*, conservei-lhe, com leves modificações, a lingua em que o escrevi.

\*

Les monnaies romaines proprement dites existent en grande quantité dans le pays; quelquefois elles constituent des trésors cachés, ou *ripostigli*, comme disent les Italiens. Elles apparaissent aussi bien au nord qu'au sud du Portugal. Les monnaies de l'époque consulaire consistent naturellement surtout en *denarii*. Celles de l'époque impériale appartiennent pour la plupart aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. Depuis quelques années j'ai vu plusieurs dizaines d'*argentei antoniniani* qui ont été découverts dans une cachette près d'Abrantes; dans l'arrondissement de Baião on a trouvé quelques centaines de monnaies du IV<sup>e</sup> siècle. Les petits bronzes de Constantin le Grand, de Constantin II, de Constant I<sup>er</sup> et de Constance II apparaissent si fréquemment qu'ils finissent par devenir trop vulgaires. Cependant on trouve partout des monnaies de tous les siècles. M. l'abbé Manuel d'Azevedo, de Villa Real, possède plusieurs exemplaires de grands bronzes d'Adrien, qui proviennent d'une cachette. Comme pièces d'or, ce sont les monnaies d'Honorius et d'Arcadius qu'on trouve le plus souvent. La civilisation romaine s'est implantée très profondément: il n'est pas étonnant qu'il en reste tant de vestiges. Sur quelques trouvailles récentes de monnaies romaines, on pourra consulter *O Archeologo Português*, I, p. 134 et 223; II, p. 222; III, p. 119.

\*

Les monnaies frappées dans la Péninsule au temps des Barbares (V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles) comprennent, comme on le sait, deux séries: a) Monnaies suévo-lusitaniennes; b) Monnaies visigothiques.

Toutes ces pièces sont en or (tiers de sous, et peut-être sous). Les monnaies suévo-lusitaniennes apparaissent presque exclusivement en territoire portugais, parce qu'en partie elles ont été émises dans des villes aujourd'hui portugaises. Les monnaies visigothiques se trouvent aussi dans le pays en grande quantité, soit parce que le Portugal faisait partie du royaume des Visigoths, soit parce qu'il y a eu des ateliers dans des villes portugaises, telles que Braga, Idanha-a-Velha, Evora, Coimbra, Lamego, Porto, Viseu. A l'exception d'Evora, toutes les villes portugaises qui ont émis de la monnaie à l'époque des Barbares sont situées au nord du Tage.

Les travaux fondamentaux sur la numismatique barbare sont ceux de Heiss, *Description générale des monnaies des rois visigoths d'Espagne*, Paris 1872, et un article sur les monnaies des Suèves publié dans la *Revue numismatique*, 1891, p. 146 et suiv. Déjà avant Heiss,

deux auteurs portugais s'étaient occupés des monnaies suévo-lusitaniennes dans la *Revue numismatique* de 1865 : ce furent MM. E. Augusto Allen et H. Nunez Teixeira, dont l'article a aussi paru séparément. Le premier de ces auteurs a publié en outre une brochure sous le titre de *Noticia e descripção de uma moeda cunhada pelos Visigodos na cidade do Porto nos fins do seculo VI*, Porto 1862. Le *Catalogo de collecção de moedas visigodas* de Luis José Ferreira, imprimé à Porto en 1890 (avec des planches), où sont décrites 71 pièces, est aussi important. Dans la *Revue belge numismatique*, de 1890, a paru une courte note de M. Arthur Engel (tirage à part, 13 p.) sur les monnaies des Barbares. Presque tous les travaux sur ce sujet ont été mis à profit dans l'excellent *Indicador manual de la numismatica española* (c'est-à-dire *hispanica!*) de Campaner y Fuertes (Madrid-Barcelone, 1891, 175 pp.). Postérieurement à ce travail, M. Engel a parlé de quelques monnaies inédites des Visigoths dans son *Rapport sur une mission archéologique en Espagne* (Paris 1893, 89 pp.).

\*

Comme l'action de la civilisation de l'époque suivante, ou arabe (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles), s'est fait surtout sentir au sud du pays, c'est aussi dans cette région que les pièces arabes apparaissent en plus grande quantité. Les monnaies les plus abondantes sont celles en argent, soit rondes, soit carrées : l'Algarve en est très riche ; cependant les monnaies en or et en cuivre n'y manquent pas. Sous la domination des Arabes, on a frappé des monnaies en Portugal : on connaît les monnaies de Mertola. Sur une trouvaille récente de pièces arabes dans le sud du Portugal, voir *O Archeologo Português*, I, 301. Je connais également un grand trésor numismatique, composé presque exclusivement de pièces carrées, qui a été découvert depuis peu à Alcantarilha, dans le royaume de l'Algarve.

Il y a peu de travaux portugais touchant les monnaies arabes : je me rappelle en ce moment un manuscrit du XVIII<sup>e</sup> siècle, de Fr. João de Sousa, existant à Evora, *Numismalogia ou breve recopilção de algumas medalhas de ouro e de prata dos Califas e dos Reis Arabes da Asia, Africa e de Hespanha, as quaes foram achadas neste Reino de Portugal*, etc. ; un article de Fr. José de S. Antonio Moura, publié dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Lisbonne*, vol. X, 1<sup>re</sup> part. (1827), sous le titre de *Memoria de cinco medalhas africanas* ; quelques notices d'Estacio da Veiga dans les *Memorias de Mertola* (Lisbonne 1800, p. 39) ; le *Catalogo das moedas arabes existentes no*

*Museu Municipal Portuense*, par Leite Netto, Lisboa 1882; et en dernier lieu, un article de M. le prof. David Lopez, *Algumas moedas arabes da Peninsula, encontradas no Algarve*, paru dans l'*Archeologo Português*, 1, 97.

\*

Au XII<sup>e</sup> siècle, commence le monnayage portugais. Nos monnaies se composent de deux grands groupes :

- A) MONNAIES DE LA MÉTROPOLE;
- B) MONNAIES PROVINCIALES, — qui à leur tour comprennent celles :
  - a) Des îles adjacentes (Açores et Madère);
  - b) De Ceuta, si l'on admet l'explication donnée par M. Aragão dans sa *Descrição das moedas de Portugal* (1, 230 et 257);
  - c) De l'Afrique Occidentale (Guinée, Saint-Thomas, l'île du Prince);
  - d) De l'Afrique Orientale (Mozambique);
  - e) De l'Inde (Cochin, Goa, Diu, Damão) et de Malaca (?);
  - f) Du Brésil (Rio de Janeiro, Pernambuco, Minas Geraes, Bahia).

Toutes ces monnaies n'ont pas été fabriquées dans les régions où elles devaient avoir cours; on les a frappés parfois dans d'autres endroits, surtout à Lisbonne. Le commencement du monnayage pour les Îles et l'Afrique Occidentale remonte au temps du roi Don José (XVIII<sup>e</sup> siècle); pour l'Afrique Orientale, au temps du roi Don João V (XVIII<sup>e</sup> siècle); pour l'Inde, au temps du roi Don Manuel (XVI<sup>e</sup> siècle); pour le Brésil, au temps du roi Don Pedro II (XVII<sup>e</sup> siècle). Pour les Açores, il y a même une série spéciale de Don Antonio (XVI<sup>e</sup> siècle). Sur ce prince malheureux, voir la brochure de Renier Chalon, *D. Antoine, roi de Portugal*, Bruxelles 1868; cf. aussi une note dans la *Revue numismatique*, 1889, p. 351). Les monnaies attribuées à Ceuta ont été émises aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Quelques-unes des séries précédentes comprennent un petit nombre de pièces; d'autres sont très importantes, telles que celles de l'Inde et du Brésil.

Pendant l'éphémère gouvernement de notre roi Dom Fernando (XIV<sup>e</sup> siècle) en Castille, on a aussi frappé à son nom des monnaies à Çamora, Tuy, Coruña; ces monnaies circulaient en Portugal et dans les terres castillanes soumises au roi portugais.

La partie la plus étudiée des monnaies portugaises est naturellement celle de la métropole. Le travail classique à cet égard est la *Descrição geral historica das moedas de Portugal*, 3 vol., 1875-1880,

par M. Teixeira de Aragão qui prépare maintenant un quatrième volume. L'auteur y s'occupe non seulement des monnaies de la métropole, mais aussi, et avec un égal développement, des séries provinciales; sur les dernières, il a publié la partie qui concerne les Iles, l'Afrique Orientale et l'Inde; dans le IV<sup>e</sup> volume, il publiera ce qui concerne l'Afrique Occidentale et le Brésil.

Nos monnaies provinciales ont également attiré l'attention d'autres érudits. Je citerai ici quelques-uns des travaux les plus considérables: sur les monnaies indiennes les *Contributions to the study of Indo-Portuguese numismatics*, de J. Gerson da Cunha (Bombay, 1880-1882); sur les monnaies du Brésil, *Das brasilianische Geldwesen*, de Jules Meili (Zurich, 1897), qui est une œuvre de grand luxe.

Outre les monnaies nationales, beaucoup d'autres de divers pays ont circulé dans le royaume portugais; c'est pourquoi la totalité des séries monétaires qui se rapportent à l'histoire du Portugal est considérable.

Comme à côté des monnaies on a l'habitude d'étudier les médailles et les jetons, je dirai que le Portugal n'en est pas dépourvu. L'une et l'autre de ces espèces remontent chez nous au moins aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles.

Personne n'a encore songé à écrire à propos des jetons un mémoire spécial et développé; le D<sup>r</sup> Teixeira d'Aragão en a mentionné quelques-uns, sans les reproduire, dans sa *Description des monnaies, médailles et autres objets d'art concernant l'histoire portugaise du travail* (Paris 1867), et Tito de Noronha & Amaral Toro, dans leur *Numismatica Portuguesa* (Porto, 1872-1884), avec des dessins; je prépare à présent un travail sur ce sujet.

Quant aux médailles, il faut dire qu'elles ont été plus étudiées que les jetons; Lopez Fernandez leur a consacré son livre *Memoria das medalhas e condecorações portuguesas e das estrangeiras com relação a Portugal* (avec des planches), livre qui est aujourd'hui très arriéré. La brochure toute récente de M. Santos Leitão, *Medalhas e condecorações portuguesas e estrangeiras referentes a Portugal* (Porto, 1897), comprend 481 descriptions de pièces, qui vont de 1553 à 1896, mais elle n'a point de planches.

\*

\* \* \*

Il résulte de cette variété et de cette abondance de matériaux, que les études numismatiques ont été cultivées en Portugal dès longtemps.

J'ai lieu de croire que l'histoire de la numismatique portugaise remonte au moins au xv<sup>e</sup> siècle. Cette histoire comprend, à mon avis, trois périodes que je vais successivement examiner :

*I<sup>e</sup> Période.* — Depuis le xv<sup>e</sup> siècle jusque vers le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle.

Il manque des travaux spéciaux sur ce sujet, mais il y a beaucoup de notices numismatiques, fournies par les chroniqueurs et les historiens, lorsqu'ils s'occupent d'autres faits de caractère général; il existe de même quelques manuscrits numismatiques dans les bibliothèques et les archives du pays. Le mouvement de la Renaissance, pénétrant en Portugal, échauffait les esprits avides de science et les disposait à produire des œuvres ayant une portée scientifique. Dans le domaine de la numismatique, on peut citer les travaux historiques de Fernão Lopez, Gaspar Correia, Damião de Goes, Affonso de Albuquerque, Gaspar Estaço et d'autres encore. Cependant, chez ces auteurs, la numismatique n'apparaît, comme je l'ai dit, qu'incidemment; ainsi, par exemple, le père de l'histoire portugaise, Fernão Lopez, traite des monnaies des rois Don Pedro I, Don Fernando et Don João I, quand il fait le récit des événements de leurs règnes.

Parmi les manuscrits que je connais, je mentionnerai une traduction portugaise d'un abrégé français du livre latin *De Asse*, de Guillaume Budé, traduction faite au xvi<sup>e</sup> siècle par Pero de Moyna Angeli. Quant aux collections, je n'ai des renseignements que sur celles du connétable Don Pedro (xv<sup>e</sup> siècle), d'André de Résende (xvi<sup>e</sup> siècle) et de Gaspar Estaço (xvii<sup>e</sup> siècle).

La collection de Don Pedro provenait en partie de celle de Don Carlos, prince de Viana (mort en 1461); elle nous est connue par le testament du connétable, publié dans une brochure d'Andrés Balaquer y Merino (Gérone, 1881). Le goût pour la littérature et l'archéologie se trouvait déjà chez les ancêtres de Don Pedro, dont la mère a fait traduire en portugais la *Vita Christi*, et dont le grand-père, du côté maternel, le comte d'Urgel, a formé des collections numismatiques. Le même goût existait chez d'autres princes de cette époque.

André de Resende et Gaspar Estaço, archéologues distingués, nous parlent de leurs collections; celle du premier nous est aussi connue par son testament. Le goût de ces deux Portugais pour les études archéologiques est surtout explicable par leurs voyages à l'étranger et par l'heureuse circonstance qui les avait fait naître l'un et l'autre dans la ville d'Evora, si riche de tout temps en monuments antiques.

*II<sup>e</sup> Période.* — Depuis le milieu du xvi<sup>e</sup> jusqu'au commencement du xviii<sup>e</sup> siècle.

Cette période est caractérisée par l'apparition des premiers travaux d'ensemble sur la numismatique. Don Rodrigo da Cunha et Manuel Severim de Faria sont les initiateurs de ce mouvement, le premier, dans son ouvrage intitulé : *Historia ecclesiastica de Lisboa* (1642), et le second, dans ses *Noticias de Portugal* (1655) ; ce travail, quoique publié après l'autre, a été rédigé avant, et lui est supérieur. Les *seiscentistas*, héritiers des trésors scientifiques accumulés durant les siècles précédents, s'efforçaient de les accroître davantage, d'où naquit le besoin de la spécialisation des sciences, et partant, chez nous, la constitution de la numismatique comme science autonome.

Outre les auteurs ci-dessus mentionnés, on peut encore citer plusieurs autres dont les travaux nous fournissent de nombreux matériaux numismatiques, par exemple : Fr. Antonio da Purificação, Leão de S. Thomás, Faria e Sousa, Fr. Francisco de Santa-Maria, Rocha Pitta, Xavier de Meneses, Leitão Ferreira, Costa Solano, Antonio Cordeiro et d'autres. Quelques-uns des ouvrages de ces auteurs sont analogues à ceux de la première période, mais dans une classification chronologique, on ne doit pas les passer sous silence.

Parmi les collections de cette époque, on connaît celle de Severim de Faria, citée dans son travail, et d'autres qu'il n'est pas ici facile de distinguer de celles de la période suivante.

*III<sup>e</sup> Période.* — Depuis le commencement du xviii<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Cette période est caractérisée par le développement successif de la numismatique, par rapport au progrès des études historiques en général. Ce progrès a reçu une considérable impulsion de la création de l'Académie de l'Histoire portugaise, au xviii<sup>e</sup> siècle, par le quatrième comte da Ericeira, sur le modèle de l'Académie Française, fondée par le cardinal de Richelieu en 1635.

Au sujet de la numismatique, déjà en 1738, Caetano de Sousa donne dans le iv volume de son grand ouvrage *Historia Genealogica da Casa Real*, non seulement des descriptions, mais encore des dessins de nombreuses monnaies alors inédites ; cet ouvrage forme un vaste recueil d'articles et de mémoires sur la numismatique, écrits par les auteurs antérieurs ; l'auteur coordonne aussi la législation monétaire. Caetano do Bem insère dans ses *Memorias Historicas* (vol. II) un article synthétique sur l'importance de notre science, et Bento Morganti publie sa *Numismalogia*, où il s'occupe des monnaies romai-

nes; tout cela montre que la numismatique commençait à acquérir un caractère général et qu'elle ne se restreignait pas exclusivement au Portugal, comme jusqu'alors.

Le travail de Caetano de Sousa devint le point de départ de deux autres travaux très importants: celui de Lopez Fernandez, intitulé: *Memoria das moedas correntes em Portugal* (1856), où il a développé, corrigé et utilisé méthodiquement les écrits de ses devanciers, et celui de M. Teixeira de Aragão, intitulé: *Descrição das moedas de Portugal* (1874-1880), que j'ai déjà cité, et qui est, comme je l'ai dit, l'ouvrage le plus détaillé que nous possédons sur la numismatique. Après la publication de ces livres, on en a fait paraître beaucoup d'autres, surtout des catalogues. Je viens d'en mentionner quelques-uns.

Nous n'avons pas eu de revues spéciales de numismatique, mais dans la *Revista archeologica* de Borges de Figueiredo, dans mon *Archeologo Português*, et dans d'autres périodiques, se trouvent de temps en temps des articles sur ce sujet. L'*Archeologo Português* possède des index méthodiques qui en facilitent les recherches.

Indépendamment de la bibliographie portugaise, il pourrait y avoir lieu de parler, en forme d'appendice, de la bibliographie étrangère qui se rapporte à nos monnaies, mais l'espace me manquerait; en outre, j'ai déjà cité quelques travaux, tels que ceux de Chalon, Heiss, Meili, Engel.

C'est dans la troisième période de l'Histoire de la numismatique portugaise qu'on a fondé la chaire de numismatique (1836), qui a été d'abord annexée à celle de paléographie, et qui plus tard seulement est devenue indépendante. Le cours de numismatique se fait à la Bibliothèque Nationale de Lisbonne. Le premier professeur, feu F. Martinz d'Andrade, a commencé par publier ses leçons en 1858 dans une revue, mais il en a laissé la plupart manuscrite; le professeur actuel, qui a pris possession de sa chaire en 1888, a publié les articles suivants: *Lição inaugural* (1888), *Elencho das lições de Numismatica*, n° I (1889) n°s II-VI (1894), n°s VII-VIII (1894), n°s VII-VIII (1896); le n° IX est sous presse. Il a aussi publié les premières pages d'une petite Histoire de la numismatique portugaise<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voir sur ces brochures: *Revue numismatique*, 1889, p. 469 (notice par M. Engel); *ibidem*, 1896, p. 258 (notice par M. Blanchet); *Boletín de la Institución libre d'enseñanza*, 1893, p. 76-77 (notice par MM. Blanco & Vaca); *Monatsblatt der Numismatischen Gesellschaft in Wien*, 1896, p. 337 (notice par M. Renner); *Revue belge de Numismatique*, 1897, p. 480 (notice par M. A. de Witte); *Rivista italiana*



Le cours est de deux années, le professeur s'y occupe de la numismatique portugaise et de la partie de la numismatique ancienne qui se rapporte à notre pays, tout cela étant précédé, bien entendu, de quelques notions de numismatique générale.

Les collections numismatiques formées pendant la troisième période, sont très nombreuses, soit au XVIII<sup>e</sup> siècle, soit au XIX<sup>e</sup>. Il y en a qui appartiennent à de hauts personnages; d'autres font partie de certains établissements publics, par exemple la Bibliothèque Nationale de Lisbonne, l'Académie Royale des sciences de Lisbonne, la Bibliothèque de l'Université de Coïmbre, l'Hôtel des Monnaies, les Musées archéologiques; on rencontre enfin une riche collection au Palais Royal d'Ajuda.

\*

\* \*

La *correspondance portugaise* dont MM. Mazerolle et Serrure m'ont aimablement chargé devant contenir les faits contemporains sur la numismatique de mon pays, je vais faire de cette section de mon article le complément naturel de l'esquisse historique qui précède.

Sous le roi actuel, S. M. Dom Carlos I<sup>er</sup>, qui est monté sur le trône en 1889, on a frappé les monnaies suivantes: argent 500 reis, 200 reis, 100 reis, 50 réis; bronze 20 reis, 10 reis, 5 reis. La dernière émission des monnaies d'argent est de 1897; celle des monnaies de bronze, de 1896. Quelques pièces de bronze ont été frappées à la Monnaie de Paris; elles se distinguent par la lettre A, qui est la marque de cet atelier.

A cause de la crise monétaire que traverse le Portugal, l'or a disparu de la circulation et l'argent lui-même est rare à Lisbonne; ces métaux sont remplacés par des billets de la Banque du Portugal et par des cédules de l'Hôtel des Monnaies, celles-ci ayant la valeur de 50 reis et 100 reis. A Porto, on a vu circuler pendant quelque temps des billets émis par la Municipalité, et il y a de simples marchands qui ont mis en circulation non seulement des billets, mais encore des tessères métalliques ressemblant à des monnaies.

Lors de la célébration du centenaire de saint Antoine de Lisbonne (*vulgò* de Padoue), en 1895, on a fabriqué de nombreuses médailles

---

*di Numismatica*, 1897 (notice par M. Ambrosoli).— Pour plus de détails sur l'histoire de notre numismatique, on peut consulter la *Descripção geral das moedas* de M. Teixeira de Aragão, 1, 92-122.

d'argent et autres métaux, soit dans un but artistique, soit comme simples souvenirs religieux.

La même année, un *Centre Numismatique* fut fondé. J'en ai fait mention dans l'*Archeologo Português* (t. I, p. 303). Il se proposait d'établir des rapports parmi les collectionneurs, et de faciliter des acquisitions, des ventes et des échanges de monnaies. Ce *Centre* disparut bientôt; mais j'ai appris qu'on va en fonder un autre dans le magasin d'antiquités de Cruz-Leiria, avenue de la Liberté, où depuis longtemps on vend des monnaies, des médailles et des jetons.

La bibliographie numismatique portugaise, dans ces dernières années, est assez limitée. Ayant cité les principaux travaux, il est inutile d'y revenir. Cependant, il faut encore mentionner ceux qui concernent les trouvailles. Il y a quelque temps, on découvrit dans la province de la Beira, un trésor de monnaies d'or du roi Don Sanche I<sup>er</sup>. Dernièrement, j'ai vu une collection de monnaies de billon du XIII<sup>e</sup> siècle, qui ont été trouvées ensemble; quelques-unes sont curieuses par ce fait qu'elles sont incuses; j'en ai obtenu des exemplaires dont j'ai fait cadeau au cabinet des antiques de la Bibliothèque Nationale de Lisbonne.

En terminant, je parlerai des collections numismatiques actuelles que je connais, ou du moins de celles que je me rappelle pour le moment.

Les collections les plus importantes se trouvent à Lisbonne. Je commencerai par le Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale. Cette collection, constituée au XVIII<sup>e</sup> siècle, se compose des séries suivantes:

A) MONNAIES :

- a) *grecques*, la série des monnaies de l'Hispanie étant la seule remarquable;
- b) *romaines* et *byzantines*;
- c) *barbares* et *arabes*;
- d) *portugaises*, du continent, des îles, et d'outre-mer;
- e) de divers pays, et pour la plupart modernes.

B) MÉDAILLES :

- a) *portugaises* (les décorations militaires y comprises);
- b) *étrangères*.

C) JETONS portugais, jadis appelés «contos para contar».

Sur les médailliers des autres établissements de l'État, dont j'ai parlé plus haut, et de celui du Palais-Royal d'Ajuda, je ne peux rien ajouter à ce qu'en dit M. Aragão (*op. cit.*, II, p. 92 et seq.).

Voici maintenant une indication sommaire des collections particulières et autres :

Dans la capitale, je dois mentionner celles de MM. Judice dos Santos, Carvalho Monteiro, Sousa Cavalheiro, Manoel F. Vargas, Ferreira Braga, Manoel J. de Campos, João J. da Silva, Sousa Vilhena, Eça d'Azevedo, Ascensão Guimarães, José J. Collaço, Robert A. Shore, João Manoel de Carvalho, Cardoso Castello Branco, Cyro A. de Carvalho, Jayme Couvreur et de feu J. Gregorio Barbosa. A Alcacer do Sal, il y a une collection au Musée municipal; M. Barbosa en possède une autre. A Setubal, j'ai appris que la Municipalité a établi une petite collection à l'Hôtel de Ville; feu Almeida Carvalho en possédait une.

Dans la province de l'Alemtejo, je connais les collections du Musée d'Evora; dans la même ville, celle de M. le vicomte da Esperança et de Alvarez da Silva; à Elvas, celle de M. Tierno; à Beja, celles du Musée municipal et de M. Mira; à Mertola, celle de M. Costa; à Serpa, feu Faria y Ramos avait une collection.

Dans le royaume de l'Algarve, je connais les collections de M. Florencio, à Lagos; de M. Trindade, à Tavira; de M. Flores, à Faro; de M. Antonio Judice, à Mexilhoeira; feu Silvestre Rocha en avait une autre, à Castro Marim.

Dans la province de la Beira, je connais les collections de la Bibliothèque de l'Université de Coïmbre, de M. Mirabeau, aussi à Coïmbre, du Musée municipal, à Figueira da Foz, de M. Duarte Silva, dans la même ville; M. Aguilar en possède une autre, à Viseu; feu M. le juge Ferreira Pinto avait, à Fundão, une collection de monnaies qui ont été vendues à l'encan après sa mort.

Dans la province d'Entre-Douro-e-Minho, on peut citer les collections des Musées de Porto et Guimarães, et celles de M. Azuaga, à Gaia, de M. Ferreira, à Porto.

Dans la province de Tras-os-Montes, je connais celles de M. Botelho et de M. l'abbé Azevedo, à Villa-Real, et celle de M. Homem Pizarro, à Bobeda.

Si je ne craignais pas d'être trop long, je pourrais fournir sur plusieurs de ces collections quelques renseignements, d'autant mieux que M. Ferreira Braga et M. Campos ont bien voulu recueillir pour moi certaines notes, que j'ai l'intention de publier plus tard.

Dans les médailliers que je viens de signaler, il y a toutes sortes de pièces (monnaies, médailles, jetons); ce sont toutefois les monnaies portugaises et romaines qui y prédominent, le médaillier de M. Judice dos Santos excepté; ce médaillier a une importance universelle

et comprend de véritables raretés numismatiques. Les collections particulières les plus riches en jetons sont, à ma connaissance, celles de M. Ferreira et M. Campos; je les utiliserai dans le travail que je prépare sur ce sujet. Je ne saurais passer sous silence la remarquable série de médailles portugaises formée par feu J. Gregorio Barbosa, la plus grande qui jamais ait été faite en Portugal. M. João J. da Silva, autrefois juge à Macao, possède dans sa collection numismatique de l'Extrême-Orient une série de monnaies chinoises assez rares, affectant plusieurs formes, telles qu'épées, couteaux, etc.

La plupart de nos collectionneurs sont de simples amateurs et non des érudits contribuant par leurs travaux aux progrès de la science; ils connaissent d'une manière très complète les pièces qu'ils possèdent, leur rareté, leurs variantes, etc., mais très rarement ils les mettent à la portée du public, et au profit de l'étude de l'Histoire, de l'Art et de l'Économie politique, les trois champs où la Numismatique aime à s'épanouir et à répandre la lumière.

Lisbonne, Novembre 1897.

J. L. DE V.

### Atalaia da Candaira, em Bragança

O planalto que constitue a planície ondulada, que se estende em volta de Bragança, é dividido pelo rio Sabor e pela elevação da sua margem esquerda denominada da Candaira, que elle em parte tornea, e cuja linha de cumiada segue a direcção E.-O. No seu ponto culminante vêem-se restos bem distinctos ainda de uma pequena fortaleza, que era composta, como se vê da planta, de um fosso quadrangular de lados curvilíneos, que tinha 144 metros de perimetro, e que envolvia outro circular, no recinto do qual se elevava uma torre, que, pelos vestígios existentes, parece ter tido fórma arredondada, e sido feita de pedra sem cimento.

Tal é a situação e a constituição da fortificação chamada *atalaia*, por ser destinada a vigiar e a observar toda a vasta área da planície, os seus caminhos, e os que das alturas, que a cercam, a ella vem ter.

E na verdade, quem já tivesse estado neste ponto, devia ter notado como d'elle se descobre um horizonte admiravel, limitado pela curva sinuosa das cristas das elevações, que, lá ao longe, se projectam no céu; e teria o prazer de disfructar uma paisagem bella e surpreendente, ao ver tantas povoações revestidas de uma simplicidade